

SOCIÉTÉ

« Je n'ai pas su réagir face au frotteur »

Être sifflée en rue - et giflée car on répond, comme une Française dont la vidéo fait le buzz - ou approchée par un frotteur dans le tram, c'est traumatisant. Témoignage.

● Anne SANDRONT

Sophie (prénom d'emprunt), 21 ans, était dans le tram à Bruxelles avec deux amies. Pas question de tomber dans les clichés du style « c'était l'été, elle était court vêtue » : Sophie portait un pantalon, et sa tenue n'avait rien de provoquant.

« C'était l'heure de pointe, on était en pleine conversation, et je n'étais pas attentive à ce qui se passait autour de moi. Puis j'ai senti quelque chose d'insistant sur ma cuisse. Par réflexe, j'ai reculé. Mais ça m'a suivie. »

C'est alors que Sophie remarque le souffle rauque dans son oreille. « Au lieu de crier ou d'insulter l'homme, j'étais comme pétrifiée. Le tram arrivait à la station où je devais descendre, j'ai fui la scène », regrette la jeune femme.

En descendant du tram, elle regarde par réflexe l'homme qui avait collé son sexe contre

elle. « J'avais croisé son regard avant l'épisode dans le tram, sans y prêter attention. Mais en sortant à mon arrêt, j'ai vu qu'il me fixait, et je me suis sentie vraiment mal. »

Sophie a été victime d'un frotteur. Un mot reconnu par *Le Robert* (il a fait son entrée dans le dictionnaire pour l'édition 2019) comme « une personne, souvent homme, qui recherche les contacts érotiques en profitant de la promiscuité dans les transports en commun ».

Au mois de mai, la définition avait provoqué la polémique, car elle ne prenait pas en compte les notions d'agression sexuelle et d'absence de consentement.

« Je me sentais sale »

Après cet incident, Sophie rentre chez elle et au beau milieu de la journée et instinctivement, elle prend une dou-

che. « Je me sentais sale », explique-t-elle.

Une amie a vécu la même mésaventure. « Elle a eu le même réflexe que moi après : elle a pris trois douches coup sur coup. » Mais pour cette amie, l'épisode a été tellement traumatisant qu'elle ne veut plus en parler aujourd'hui.

« Je savais que les frotteurs existaient, reconnaît Sophie. Après le récit de mon amie, je m'étais dit : "Pourvu que ça ne m'arrive pas !" » Même si depuis la fin des cours, elle est moins souvent à Bruxelles, Sophie n'a pas arrêté de prendre le tram. « Je n'ai pas vraiment le choix, reconnaît-elle. Dans les premiers jours, j'avais un comportement un peu paranoïaque, je regardais sans cesse autour de moi. Je ferai sans doute plus attention quand il y aura beaucoup de monde autour de moi. » ■

Les frotteurs analysés par l'anthropologue

Selon Chris Paulis, Docteur en anthropologie (ULiège), il n'y a pas de profil type du frotteur : « Ils ne sont pas très jeunes : un adolescent avec une érection dans un bus sera gêné et va se reculer. Cela commence vers 23 ans et il n'y a pas de limite d'âge vers le haut. La seule condition, c'est que l'homme puisse se tenir debout. » Parfois ces hommes opèrent en groupe de deux ou

trois « les filles se sentent encore plus fragiles : elles se sentent piégées. »

La victime est une femme souvent jeune – entre 13 et 30 ans, ou avec des attributs très féminins. Les stéréotypes jouent : aux femmes noires et métisses, qui essaient de se défendre, le frotteur répond : « On sait que vous êtes chaudes ! » « Et ils estiment que le fait que des Marocai-

nes ne portent pas de voile signifie qu'elles aiment le sexe. »

Le phénomène est quasi exclusivement masculin sur féminin : « Ce n'est pas de la drague, mais de la masturbation avec un objet, c'est-à-dire le corps de l'autre. Cela se passe dans les transports en commun, les files pour un match de foot ou un concert... Des enfants aussi peuvent en être victime, et souvent, les parents ne compren-

nent pas ou minimisent. »

Difficile de porter plainte

Le « frottage », tel que Chris Paulis l'appelle, est une agression sexuelle. « Se pose le problème des témoins, qui souvent ne remarquent rien, de l'identification de l'agresseur, et de la honte de la victime. Certaines m'ont rapporté que la réaction de la police était : "Ce n'est pas bien grave." » ■A.S.

Récupérer les images de la STIB

La STIB n'a pas de cellule consacrée au harcèlement, « Mais il y a un bouton d'appel dans les transports en commun. De plus, les usagers peuvent composer le 1707, pour signaler des comportements suspects ou un harceleur », précise le service communication.

Sophie a contacté la STIB pour lui

signaler l'agression. La compagnie encourage la jeune femme à porter plainte, afin que ces faits ne restent pas impunis. Elle précise : « Dans la mesure où les images de vidéosurveillance à bord des véhicules sont conservées moins de 1 mois, nous ne pouvons malheureusement plus les isoler

pour qu'elles soient prises en compte par la police, ce qui n'empêche pas qu'une enquête puisse être ouverte. »

Bruxelles n'est pas la seule ville à être confrontée au phénomène des frotteurs. Christie Morreale et Véronique Bonni, députées PS, ont réalisé une enquête qu'elles ont

présentée en janvier au Parlement wallon. Sur les 242 répondants à leur questionnaire, 25 % ont subi les « frottages » d'une personne ou le fait d'être collées durant un voyage.